



L'éducation à l'empathie, une arme contre les violences

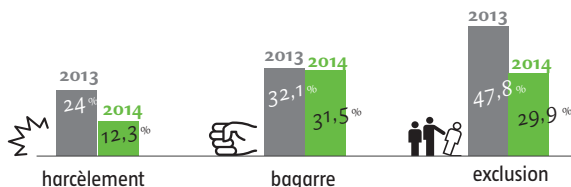
L'empathie, c'est « la capacité de reconnaître en l'autre une autre version possible de soi-même » selon les termes du sociologue Omar Zanna. La compréhension d'autrui permet de percevoir ceux qui nous entourent comme des sujets et non comme des objets que l'on peut maltraiter. Afin de lutter contre les violences scolaires et le harcèlement, des programmes d'éducation à l'empathie sont conduits depuis plusieurs années dans les écoles.

Au Mans, une amélioration du climat scolaire

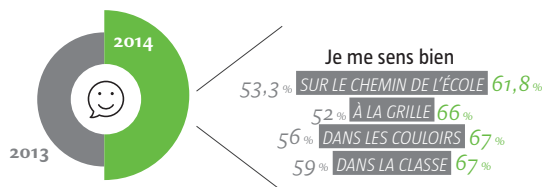
Vingt classes de CM1 puis de CM2 de l'agglomération du Mans, dans le Sarthe, ont suivi des programmes d'éducation à l'empathie, entre juin 2012 et décembre 2014, sous la houlette d'Omar Zanna. Une expérience évaluée par des chercheurs pour le Fonds d'expérimentation pour la jeunesse (FEJ) et qui a montré les retombées positives sur le bien-être des élèves, des

enseignants, des parents. Après une formation des professeurs des écoles engagés dans le projet, des séances ont été conduites pendant deux ans dans les classes par les enseignants, des étudiants, des universitaires. Les parents ont également été associés dans des rencontres « goûters ». L'évaluation s'est faite par entretiens individuels, questionnaires, observations de groupes et données chiffrées.

BAISSE DES SITUATIONS DE VIOLENCE ENTRE 2013 ET 2014



UN PLUS GRAND SENTIMENT DE BIEN-ÊTRE



Quelques-uns des résultats de l'évaluation sur 433 élèves interrogés. Données LERFAS (Laboratoire d'études, recherche, formation en action sociale), mars 2015.



© MIRA / ANA

« Apprendre à se poser la question de qui est autrui »

OMAR ZANNA

Omar Zanna, docteur en sociologie et en psychologie, maître de conférences de l'université du Maine (72), est actuellement responsable du laboratoire Violences, Identités, Politiques au Mans. Il intervient régulièrement sur les questions de prévention dans les réseaux de l'Éducation nationale, de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) et de l'animation des politiques de la ville, ainsi que sur les programmes d'éducation à l'empathie notamment en milieu scolaire. En 2015 il a publié « Apprendre à vivre ensemble en classe » (Dunod), « Le corps dans la relations aux autres », (PUR) et coordonné « Corps et climats scolaire » (Revue EPS)

La loi de refondation de 2013 prône une école bienveillante. Comment cela se concrétise dans les programmes ?

OZ. Il y a une vraie avancée dans les programmes, on considère désormais que l'école n'est pas simplement un lieu de connaissances mais également un lieu de savoir-être. Longtemps l'école a fait fi des émotions et du corps donc, sinon pour le redresser, le contrôler. Si les pédagogies alternatives comme Freinet ont voulu donner une place à l'expression des élèves, notamment corporelle, ce n'est pas un hasard. Les nouveaux programmes - l'EMC notamment - appréhendent davantage les élèves de manière globale considérant que l'enfant vient tout entier à l'école. Avant ces textes on pouvait entendre « Oui c'est bien l'éducation à l'empathie mais où est-ce que je place ça dans les programmes ? » Avec les nouveaux programmes, il y a comme une autorisation à le faire.

Pourquoi enseigner l'empathie à l'école ?

OZ. Dans la mesure où elle concerne tous les enfants, l'école représente un espace privilégié d'éducation à l'empathie. L'introduction d'une éducation à l'empathie, dès l'école, vient judicieusement renforcer les apprentissages disciplinaires et les compétences à maîtriser définis dans les programmes. Si l'on accepte l'idée que l'apprentissage est basé sur les émotions empathiques, alors un programme sco-

laire favorisant le développement de ce que l'on pourrait appeler l'« intelligence émotionnelle », et

« L'autre devient alors une version possible de soi à respecter comme soi. »

donc de l'empathie, représente un support efficient. Efficient parce qu'il ferait en sorte que les enfants d'aujourd'hui deviennent des citoyens de demain aussi responsables que solidaires. Aussi, au sein d'une école de plus en plus multiethnique, cette disposition, comme occasion d'une écoute active, peut devenir une précieuse compagne pour des enseignants confrontés au quotidien à des classes dont les élèves composent au regard de leurs origines, sociales et culturelles, une mosaïque de perceptions et d'actions. En adoptant la perspective d'autrui, l'empathie permet également de réduire les risques de positions extrêmes qui ne posent jamais la question de qui est autrui.

Et lutter contre le harcèlement ?

OZ. Oui. Le harcèlement selon la définition qu'en donne Eric Debarbieux, ce sont des micro-violences répétées. Quand quelqu'un est malmené, on peut penser qu'il n'est pas appréhendé comme un autre soi-même possible. Si on met en place des jeux

comme les « Les Mousquetaires » ou « À la lisière de la frontière », chaque élève prend la place de l'autre à un moment dans le jeu. Chacun vit ce que l'autre vit. Ce faisant, les émotions générées par la mise en jeu des corps notamment, permettent d'éduquer au sens de l'autre. L'autre devient alors une version possible de soi, à respecter comme soi.

Quels outils sont à disposition pour les enseignants ?

OZ. Il n'y a pas besoin de matériel spécifique, il faut partir de ce qu'on a déjà. Par exemple des grandes reproductions de tableaux de maîtres que l'on trouve dans les classes. On annonce : « Aujourd'hui, on va au musée, vous allez faire la visite dans le sens que vous voulez ! Quand vous aurez fait le tour, vous vous mettrez devant le tableau qui vous parle le plus ». Au bout d'une quinzaine de minutes, des petits

« Un apprentissage réalisé sur fond d'émotion donne de la saillance aux situations éducatives »

groupes de trois à cinq se forment devant certains tableaux. Ensuite une nouvelle consigne est proposée : « Vous allez maintenant obser-

ver le tableau que vous avez en face de vous et essayer de le reproduire avec vos corps ». Généralement et sans attendre, un élève prend la main et place ses camarades à partir de sa lecture du tableau. Quand les élèves considèrent avoir terminé, il leur est demandé de se rappeler les positions incarnées. Mettre ainsi son corps à disposition d'autrui, c'est déposer chez lui une confiance nécessaire pour laisser libre cours à ses émotions en présence d'autrui. Le sculpteur, de son côté, prend conscience qu'il manipule une pâte humaine avec laquelle il compose et, par empathie, vibre à l'unisson. Ce type d'enseignement où se cultive l'empathie fait écho aux objectifs du socle commun de connaissances, de compétences et de culture signifiant l'intérêt d'enseigner aux élèves la possibilité de comprendre, de se comprendre et de s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps. Tout cela suppose de développer des aptitudes à pouvoir se lier et à se re-connaître qui s'acquièrent dans l'expérience concrète des relations avec autrui. Précisons également qu'un apprentissage réalisé sur fond d'émotion donne de la saillance aux situations éducatives. Ce faisant, la mémoire trouve plus facilement à s'y accrocher et rend ainsi plus pérennes les apprentissages.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE GAIFFE

